



LA FLIZANIE



Culte du dimanche 27 février - 10h - Mézières

Paroisse du Jorat

proposé par Bertrand Quartier, diacre



Matthieu 13, 24-30

Ils attaquent ! Alors quoi, c'est la guerre ? On est inquiet, bien sûr ; on ne sait pas jusqu'où ça va aller... On était enfin (presque) sorti de cette pandémie et de ses contraintes, et voilà que le fracas des bombes retentit, pas si loin de nous. Avait-on besoin de ça ? Avaient-ils besoin de ça, les hommes, les femmes et les enfants qui doivent maintenant se cacher, fuir, pleurer un père, une sœur, un enfant ?

La guerre. Pourquoi tant de haine, pourquoi tant de mal ? De nombreuses voix se font entendre pour appeler à cesser les combats. Des croyant.e.s de tous les continents prient pour la paix. Et pourtant, la guerre continue. Nos appels, nos prières sont-ils vains ? Dieu nous entend-il ?

Comme les serviteurs de cet agriculteur qui viennent vers lui en courant : « Patron, patron ! Tu as vu, dans ton champ de blé, il y a plein de mauvaise herbe ! »

Oui, le patron a vu... Il avait pourtant, il y a quelques mois, semé de bonnes graines de bon blé. Celui qu'il avait précieusement stocké dans ses greniers depuis la récolte précédente. Du bon grain, dans un beau et bon champ. Une bonne terre, une bonne exposition, une belle année : du soleil, de la pluie. Tout ce qu'il faut pour voir les pousses apparaître au premier soleil du printemps.

Les ouvriers du patron sont des gens compétents : ils connaissent la nature, l'agriculture, la terre. Ils savent reconnaître une pousse de blé ! Les voici donc qui découvrent des pousses d'une autre plante, d'une mauvaise herbe, mêlées aux pousses de blé. C'est de l'ivraie. Au début, elle ressemble au blé, comme toute pousse. Mais on l'a dit, les ouvriers s'y connaissent : ils voient rapidement qu'ils auront du travail de tri à faire !

Bon, qu'il y ait quelques mauvaises herbes, c'est normal. Surtout il y a 2000 ans, lorsque l'agriculture ne disposait pas de moyens phytosanitaires ou chimiques de s'en débarrasser. Mais là, les ouvriers constatent qu'il y a profusion de cette ivraie. C'est vraiment étrange. Le patron, lui, sait de quoi il retourne : c'est un ennemi qui a fait cela, pendant la nuit. On ne sait pas quel ennemi, mais cela ne peut être que l'œuvre de quelqu'un qui veut nuire à la récolte.

Les ouvriers sont pleins de zèle : ils proposent à leur patron de se mettre au travail tout de suite, pour arracher les mauvaises herbes, pour permettre au blé d'avoir toute la place pour pousser. Or cette action présente un danger, un risque que le patron ne veut pas prendre : en arrachant l'ivraie, on risque aussi d'arracher les bonnes pousses. Elles sont encore tellement tendres, tellement fragiles. Pour sûr, l'ivraie sera bien embêtante au moment de la récolte, car elle ne servira pas à faire du pain. Mais pour l'instant, elle n'empêchera pas le blé de pousser, et de bien pousser. Il est donc décidé de laisser le champ en l'état. On verra bien au moment de la moisson : des spécialistes sauront comment faire le tri entre le bon et le mauvais.

On l'a compris, comme les autres paraboles du Jésus sur le royaume de Dieu, cette histoire est symbolique. Une symbolique que les auditeurs de Jésus peuvent comprendre, eux qui vivent de leurs récoltes.

Les versets qui suivent ce passage de l'Évangile de Matthieu expliquent cette parabole. Le

champ, c'est le monde. Le semeur, c'est le Christ qui vient répandre la bonne nouvelle. L'ennemi, c'est le mal qui vient pour l'empêcher de croître (en grec, ivraie se dit zizania...). Les ouvriers, ce sont les disciples, ou tous ceux qui croient à cette bonne nouvelle, et qui veulent éradiquer le mal de la terre. Or Jésus les en empêche. N'est-ce pas contradictoire avec le reste de son message : le mal, il faudrait le combattre ! Le combattre par le bien, par le tri de ce qui est bon ou mauvais, par notre choix de vie, par des actions bonnes ?

Jésus dit : « Laissez cela, ne vous en préoccupez pas pour l'instant. D'autres que vous s'en chargeront, en un temps voulu par Dieu. »

Mais nous, on a envie d'agir, non ? On n'a pas envie de laisser le monde aller comme il va ! On ne peut pas juste lire, écouter et regarder les informations comme cela, sans bouger. Comment empêcher tout cela ? Quel combat politique devrions-nous mener pour combattre ce mal ?

Jésus nous dit : « Laissez cela. »

Alors comme beaucoup de ceux qui le suivaient en Galilée, sommes-nous déçus parce que ce Christ-là ne vient pas nous libérer de l'occupant ? Sommes-nous déçus parce que Dieu laisse le mal agir en toute impunité : guerres, catastrophes, maladies, injustices... Pourquoi, en nous-même, cohabite-t-il des intentions bonnes... et des mauvaises ?

Ce que Jésus veut dire, c'est que, dans le champ du monde et en chacun.e de nous, le bien existe, celui qu'il a semé, celui dont il prend soin, et que dans la même réalité, le mal existe aussi. De fait, on ne peut l'enlever, même pas Lui. Le mal fait partie de notre monde, de notre vie.

Mais laisser le tout pousser ensemble, ce n'est pas ne rien faire : c'est donner la chance au bien de grandir, de croître. Si on s'attaque au mal, on risque d'enlever le bien avec... Cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas dénoncer les atrocités, les prises de pouvoir, les dérapages. Mais le mal, le mal profond qui mine le monde, celui qu'on ne comprend pas, va continuer à exister.

Alors Dieu, parce qu'il est un père qui nous aime, nous dit : « Laissez cela ». Laissez cela, parce que je m'en occuperai. Le mal n'aura pas le dernier mot, vous pouvez en être sûrs. Et c'est pour nous aider à cela que la prière prend tout son sens : déposer devant Dieu notre désarroi (« Patron, patron, tu as vu : il y a de la mauvaise herbe ! ») et remettre à plus Grand que nous la charge du combat. La zizanie du monde, comme celle qui pousse parfois en nous-même, Dieu sait comment la traiter. C'est lui qui la mettra au feu au jour de la récolte.

Et vous, dit Jésus, pendant ce temps, occupez-vous de prendre soin du bien. Mettez votre énergie à faire croître le bien, là où vous êtes, pour aimer, pour écouter, pour aider, pour éduquer, pour faire grandir. C'est la meilleure manière de faire face au mal. C'est cela votre rôle d'ouvrier.ère du champ de Dieu ! Amen.

Dieu de vie,

Toi qui as réconcilié le monde et l'humanité par ton fils, aie pitié de tes créatures, qui continuent à répandre la guerre et la mort.

Protège ton peuple partout où il se trouve, fais se lever la voix de ton Eglise ici et là-bas pour que cessent cette folie et cet aveuglement.

Donne-nous le pouvoir et le courage de ne pas succomber à la haine, l'injustice et la violence. Préserve-nous des jugements superficiels, rends-nous solidaires des victimes.

Donne-nous la force de nous préoccuper d'abord de la vérité de ta paix.

Nous te prions pour les peuples de Russie et d'Ukraine, pour leurs dirigeants, pour les fidèles et les responsables de leurs Églises et de leurs communautés religieuses. Renforce leur solidarité et leur générosité.

Nous te prions pour nos gouvernements en Europe et dans le monde, afin qu'ils mettent tout en œuvre pour arrêter cette fuite en avant.

Renforce entre nous les liens de la paix et du respect. Protège-nous des préjugés, de la manipulation et de l'instrumentalisation.

Donne-nous ta paix, au nom du Christ. Amen